

475 6197 P S I A

TCHAIKOVSKY  
SYMPHONY No.6

**GERGIEV**

WIENER

PHILHARMONIKER



SUPER AUDIO CD

SURROUND

**PHILIPS**



**Valery Gergiev**

Photo: Decca/Marco Borggreve

**PYOTR ILYICH TCHAIKOVSKY** 1840–1893

**Symphony No.6 in B minor, op.74 "Pathétique"**

si mineur · h-Moll

- |          |                                       |       |
|----------|---------------------------------------|-------|
| <b>1</b> | I Adagio — Allegro non troppo         | 18.19 |
| <b>2</b> | II Allegro con grazia                 | 6.59  |
| <b>3</b> | III Allegro molto vivace              | 8.13  |
| <b>4</b> | IV Finale. Adagio lamentoso — Andante | 10.28 |

**WIENER PHILHARMONIKER**

**VALERY GERGIEV**

**DDD**

**PYOTR ILYICH TCHAIKOVSKY**  
**Symphony No.6 in B minor, op.74 "Pathétique"**

In August 1893, as his Sixth Symphony was nearing completion, Tchaikovsky wrote to his nephew Vladimir Davidov: "I can tell you in all sincerity that I consider this symphony the best thing I have ever done. In any case, it is the most deeply felt. And I love it as I have never loved any of my compositions." He had earlier written to Davidov that the new symphony would contain a programme, but that "the nature of this programme will remain an enigma to all — let anyone guess it if they can!" Few would disagree with Tchaikovsky's assessment of his last work as his best, a masterpiece of subjectivity and emotional candour then unprecedented in the symphonic repertoire. Death was one subject which occupied Tchaikovsky's mind at this time: although he presumably did not foresee his own death the following autumn — whether by his own hand or from cholera is still debated — he had lost a number of close friends that year. Significantly, the two outer movements both quote from the Russian Orthodox Requiem, from the chorale "May he rest with the saints". But a more fundamental impetus for the Sixth Symphony was surely that never-absent, self-same spectre of Fate which still haunted the composer after so many years. The subtitle "Pathétique" was

suggested by Tchaikovsky's brother Modest the day after the symphony's premiere, which was given on 27 October 1893 and — like the premiere of the Fifth — took place in St Petersburg under the the composer's direction. Eight days later Tchaikovsky was dead, and this final work is a testament of despair in which optimism can find no place.

The Sixth Symphony differs from its two predecessors in having no motto theme; instead, it makes use of a number of themes suggestive of upward struggle followed by downward collapse, an outline which mirrors the overall course of the symphony. The opening Allegro and the closing Adagio complement each other in weight and expressive range; the bassoon crawling out of the depths to start the symphony finds its true resolution only in the ebbing bass with which the work ends some forty-five minutes later. Between those fixed points there is a massive struggle between the forces of the first movement, with its pair of fiercely contrasted themes, and the slow slide into extinction in the finale, a scheme which foreshadows another epic symphony written some fifteen years later, Mahler's Ninth. Mahler follows the same emotional curve, but where he was able to find

ultimate peace and an acceptance of the inevitability of death, for Tchaikovsky there is only despair and eternal emptiness. Few musical farewells are more poignant.

"Death is always untimely, but it is unbelievable how close the composition of the Sixth came to Tchaikovsky's own death, how much he predicted it," comments Gergiev. "You might even say he was able to write his autobiography in this symphony. But every time I conduct this symphony, it strikes me that it is very important also to remember that before death there is life. And maybe there is life after death. Both of these powers are present in the symphony. There is much joy, much hope; and there is an aristocratic elegance too. Yet there is something demonic, something of a typhoon in the third movement that just sweeps away all the beauty and comfort of

the second. Then there is no longer any room for the finely realised musical sadness, the *tristesse*, of the second movement and some of the first. In the fourth movement you sense death, you can breathe it, and those hopes which you still take into your last hours, that minute or two when you can still dream — all that is crushed by this final energy, this ultimate power. This, for me, is the Sixth Symphony, and it is difficult to talk about it at length. It's much easier to go and conduct it, and you can never conduct the same performance twice from one day to the next. This was the symphony of Tchaikovsky's life, the document he wanted to leave behind for those who would inherit. It was, musically speaking, his last will and testament."

**PIOTR ILYITCH TCHAIKOVSKY**  
**Symphonie n° 6 en si mineur op. 74 "Pathétique"**

En août 1893, alors que sa Sixième Symphonie était presque achevée, Tchaïkovsky écrivit à son neveu Vladimir Davidov : "Je peux te dire en toute sincérité que je considère cette symphonie comme la meilleure chose que j'aie jamais faite. En tout cas, elle est la plus profondément ressentie. Et je l'aime comme je n'ai jamais aimé aucune de mes compositions." Il avait auparavant confié à Davidov que la nouvelle symphonie comporterait un programme, mais que "la nature de ce programme resterait une énigme pour tous — que chacun devine s'il peut !" On ne peut guère être en désaccord avec le jugement de Tchaïkovsky sur sa dernière œuvre, qu'il considérait comme sa meilleure, chef-d'œuvre de subjectivité et de franchise émotionnelle sans précédent jusque-là dans le répertoire symphonique. La mort était un sujet qui occupait l'esprit de Tchaïkovsky à cette époque : même s'il ne pressentait pas sa propre disparition à l'automne suivant — suicide ou choléra ? on en débat encore —, il avait perdu un certain nombre d'amis intimes cette année-là. Il est significatif que les deux mouvements extrêmes citent le Requiem orthodoxe russe, le choral "Puisse-t-il reposer avec les saints". Mais le spectre omniprésent du destin, qui hantait toujours le compositeur

après tant d'années, fut une impulsion plus fondamentale pour la Sixième Symphonie. Le sous-titre "Pathétique" fut proposé par Modeste, le frère de Tchaïkovsky, le lendemain de la création de la symphonie, donnée le 27 octobre 1893, à Saint-Pétersbourg, sous la direction du compositeur (comme celle de la Cinquième). Huit jours plus tard, Tchaïkovsky était mort, et cette dernière œuvre est un témoignage de désespoir où l'optimisme ne trouve aucune place.

La Sixième Symphonie diffère de ses deux prédécesseurs en ce qu'elle n'a pas de thème-devise ; au lieu de quoi elle utilise un certain nombre de thèmes qui évoquent une lutte ascendante suivie d'un effondrement, contour qui reflète le cours général de la symphonie. L'*Allegro* initial et l'*Adagio* final se complètent l'un l'autre dans leur densité et leur registre expressif ; le basson qui émerge des profondeurs pour commencer la symphonie ne trouve sa vraie résolution que dans la basse descendante avec laquelle l'œuvre se termine quelque quarante-cinq minutes plus tard. Entre ces deux points fixes survient une lutte massive entre les forces du premier mouvement, avec sa paire de thèmes vivement contrastés, et le lent glissement vers l'extinction du finale — plan

qui préfigure une autre symphonie épique écrite quelque quinze ans plus tard, la Neuvième de Mahler. Mahler suit la même courbe émotionnelle, mais, alors qu'il sait trouver la paix ultime et accepter l'inéluctabilité de la mort, pour Tchaïkovsky il n'y a que désespoir et vide éternel. On ne connaît guère d'adieux musicaux plus poignants.

"La mort est toujours prématurée, mais il est incroyable que la composition de la Sixième soit si proche de la mort de Tchaïkovsky lui-même, qu'il l'ait à ce point prédite, explique Gergiev. On pourrait même dire qu'il a écrit son autobiographie dans cette symphonie. Chaque fois que je la dirige, je me dis qu'il est très important de se rappeler aussi qu'avant la mort il y a la vie. Et peut-être y a-t-il la vie après la mort. Ces deux forces sont présentes dans la symphonie. Il y a beaucoup de joie, beaucoup d'espoir ; et il y a aussi une élégance aristocratique. Pourtant, quelque

chose de démoniaque, une espèce de typhon dans le troisième mouvement, balaie toute la beauté et le réconfort du deuxième. Il n'y a plus de place pour la belle tristesse musicale du deuxième mouvement et d'une partie du premier. Dans le quatrième mouvement, on sent la mort, on la respire, et ces espoirs qu'on garde encore dans ses dernières heures, cette minute ou deux où l'on peut encore rêver — tout cela est écrasé par cette énergie finale, cette force ultime. C'est cela, pour moi, la Sixième Symphonie, et il est difficile d'en parler longuement. Il est beaucoup plus facile d'aller la diriger, mais on ne peut jamais en diriger la même interprétation d'un jour sur l'autre. C'est la symphonie de la vie de Tchaïkovsky, le document qu'il voulait laisser à ses héritiers. C'était, musicalement parlant, ses dernières volontés et son testament."

*Traduction Dennis Collins*

## PETER ILJITSCH TSCHAIKOVSKIJ Sinfonie Nr. 6 in h-Moll, op. 74 "Pathétique"

Im August 1893, kurz vor Abschluss seiner 6. Sinfonie, schrieb Tschaikowskij an seinen Neffen Vladimir Davidov: "Ich halte sie voller Zuversicht für das beste und vor allem für das aufrichtigste aller meiner Werke. Ich liebe sie so, wie ich noch nie eines meiner musikalischen Kinder geliebt habe." Zuvor hatte er gegenüber Davidov bereits verlauten lassen, dass seine Sinfonie ein Programm enthalten würde, das aber "allen ein Rätsel bleiben wird. Mögen sie selber dahinterkommen." Tatsächlich bestehen heute wohl kaum Zweifel an Tschaikowskij's Einschätzung, dass sein letztes Werk zugleich auch sein bestes sei — ein Meisterwerk, das an Subjektivität und emotionaler Offenheit im sinfonischen Repertoire bis dahin ohne Vorbild war. Eines der Themen, die den Komponisten zu jener Zeit beschäftigten, war der Tod. Und obwohl er seinen eigenen Tod im folgenden Herbst wohl kaum vorausgeahnt haben dürfte — ob es sich nun um Selbstmord oder um Cholera gehandelt hat, ist immer noch unklar — hatte er in diesem Jahr doch eine Reihe enger Freunde verloren. Und so zitiert Tschaikowskij in den Außensätzen denn auch aus dem orthodoxen Totenoffizium, und zwar aus dem Choral "Möge er bei den Heiligen ruhen". Wesentlicher für die Entstehung der 6. Sinfonie war aber

sicherlich der niemals abwesende, immer selbe Geist des Schicksals, der den Komponisten auch nach so vielen Jahren noch verfolgte. Den Untertitel "Pathétique" brachte Tschaikowskij's Bruder Modest am Tag nach der Premiere ins Spiel, die am 27. Oktober — wie zuvor die der Fünften — unter der Leitung des Komponisten selbst in St. Petersburg stattfand. Acht Tage später war Tschaikowskij bereits tot. So wirkt sein letztes Werk wie ein Vermächtnis der Hoffnungslosigkeit, in dem Optimismus keinen Platz findet.

Von seinen zwei Vorgängern unterscheidet sich die 6. Sinfonie schon durch das Fehlen eines Motto-Themas. Stattdessen gibt es eine Reihe von suggestiven Themen, die, nachdem sie sich aufwärts gekämpft haben, wieder abwärts kollabieren, was man durchaus als Grundzug auf den gesamten Verlauf der Sinfonie übertragen kann. Das eröffnende Allegro und das abschließende Adagio ergänzen einander, was das Gewicht und die expressive Ausdruckswerte angeht. Das zu Beginn des Werkes aus den Tiefen aufsteigende Fagott findet seine wahre Auflösung allein in der ersterbenden Basslinie, mit der die Sinfonie gute 45 Minuten später endet. Zwischen diesen Fixpunkten findet ein massives Ringen statt zwischen den Kräften des Kopf-

satzes, mit seinen beiden scharf kontrastierenden Themen und dem langsamen Abgleiten in das erlöschende Finale — ein Modell, das an eine andere, 15 Jahre später entstandene epische Sinfonie gemahnt: Mahlers Neunte. Zwar folgt Mahler derselben emotionalen Linie, wo er aber schließlich Frieden findet und die Unausweichlichkeit des Todes für sich akzeptieren konnte, gibt es für Tschaikowskij nur Hoffnungslosigkeit und das ewige Nichts. Nur wenige musikalische Abschiede sind so bitter.

"Der Tod kommt immer zur Unzeit. Aber es ist doch unglaublich, wie nahe die Komposition der 6. Sinfonie an Tschaikowskij's eigenem Tod war und wie sehr sie diesen musikalisch vorwegnimmt", kommentiert Gergiev. "Man könnte sogar sagen, dass er mit dieser Sinfonie seine Autobiographie geschrieben hat. Aber jedes Mal, wenn ich dieses Werk dirigiere, wird mir klar, wie wichtig es ist, zu bedenken, dass vor dem Tod erst einmal das Leben kommt. Und womöglich auch ein Leben nach dem Tod. Jedenfalls sind beide Kräfte in dieser Sinfonie präsent. Es gibt eben auch viel Freude, viel Hoffnung, ja sogar eine gewisse aristo-

kratische Eleganz. Und doch ist da im dritten Satz etwas Dämonisches, etwas, das wie ein Taifun all' die Schönheit und den Trost des zweiten Satzes hinwegwirbelt. Da ist dann kein Platz mehr für die musikalisch so subtil ausgedrückte Traurigkeit, die Tristesse des zweiten und in Teilen auch die des ersten Satzes. Im vierten Satz spürt man den Tod. Man kann beinahe seinen Atem fühlen. Und all' die Hoffnungen, die man mit seinen letzten Stunden verbindet, diese ein, zwei Minuten, in denen man noch träumen kann: all das wird von dieser unwiderrufflichen Kraft, dieser elementaren Gewalt zermalmt. Das ist für mich die 6. Sinfonie, aber es ist schwierig, darüber abschließend zu sprechen. Viel einfacher ist es, sie zu dirigieren, und man kann an zwei aufeinander folgenden Tagen niemals ein und dieselbe Aufführung dirigieren. Die Sechste war für Tschaikowskij die Sinfonie seines Lebens, das Dokument, das er der Nachwelt überliefern wollte. Sie war, in einem musikalischen Sinne, sein letzter Wille und sein Testament."

*Übersetzung Matthias Lehmann*

Executive and recording producer: Andrew Cornall

Balance engineer: Philip Siney

Surround mix: Philip Siney

Recording engineers: Jürgen Bulgrin & Wolf-Dieter Karwatky

Recording and editing facilities by Emil Berliner Studios

Recording editor: Ingmar Haas

Recording location: Grosser Saal, Musikverein, Vienna, 2-4 September 2004

Recording co-ordinators: Joanne Baines & Alison Davies

Introductory notes and translations © 2005 Decca Music Group Limited

Cover: Photo of Valery Gergiev by Decca/Marco Borggreve. Background images of the

Musikverein, Vienna, by Decca/Gabriele Brandenstein

Valery Gergiev's clothing courtesy of Ermenegildo Zegna

Art direction: Mark Millington for WLP Limited 



WARNING: All rights reserved. Unauthorised copying, reproduction, hiring, lending, public performance and broadcasting prohibited. Licences for public performance or broadcasting may be obtained from Phonographic Performance Ltd., 1 Upper James Street, London W1F 9DE. In the United States of America unauthorised reproduction of this recording is prohibited by Federal law and subject to criminal prosecution.

Made in the EU



**tchaikovsky: symphony no.4  
wp/valery gergiev  
SACD 475 6196**



**moussorgsky: pictures at an exhibition, etc.  
wp/valery gergiev  
SACD 470 619-2**



**berlioz: symphonie fantastique, etc.  
wp/valery gergiev  
SACD 470 632-2**

also available:

**shostakovich**

**symphony no.4  
kirov/valery gergiev  
SACD 475 6190**

**symphonies 5 & 9  
kirov/valery gergiev  
SACD 470 651-2**

**symphony no.7 "leningrad"  
kirov/rotterdam po/valery gergiev  
SACD 470 623-2**

TCHAIKOVSKY: SYMPHONY No.6 · GERGIEV  SUPER AUDIO CD

THIS DISC PLAYS ON ALL CD PLAYERS



475 6197 

**PYOTR ILYICH TCHAIKOVSKY** 1840–1893  
Symphony No.6 in B minor, op.74 “Pathétique”  
si mineur · h-Moll



- 1 I Adagio — Allegro non troppo 18.19
- 2 II Allegro con grazia 6.59
- 3 III Allegro molto vivace 8.13
- 4 IV Finale. Adagio lamentoso — Andante 10.28

WIENER PHILHARMONIKER  
VALERY GERGIEV

*Live Recording*



**PHILIPS**



A UNIVERSAL MUSIC COMPANY  
[www.universalclassics.com](http://www.universalclassics.com)  
[www.philipsclassics.com/sacd](http://www.philipsclassics.com/sacd)  
[www.valerygergiev.com](http://www.valerygergiev.com)

© 2004 Decca Music Group Limited © 2005 Decca Music Group Limited  
Made in the EU. SACD is made in Hong Kong.  
Booklet enclosed · Brochure include · Mit Beihelt


  
SUPER AUDIO CD

SACD Surround Sound requires multi-channel SACD player & compatible surround sound system  
SACD Stereo requires SACD player. CD Audio can be played on standard CD players

 A multi-channel 96 kHz/24 bit PCM recording

Super Audio CD, SACD, DSD and their logos are trademarks of Sony

**SACD Surround SACD Stereo CD Audio**

TCHAIKOVSKY: SYMPHONY No.6 · GERGIEV  SUPER AUDIO CD

 SACD

475 6197 

**PHILIPS**

TCHAIKOVSKY: SYMPHONY No.6  
WIENER PHILHARMONIKER/GERGIEV

TCHAIKOVSKY: SYMPHONY No.6  
WIENER PHILHARMONIKER/GERGIEV

**PHILIPS**

475 6197 

 SACD

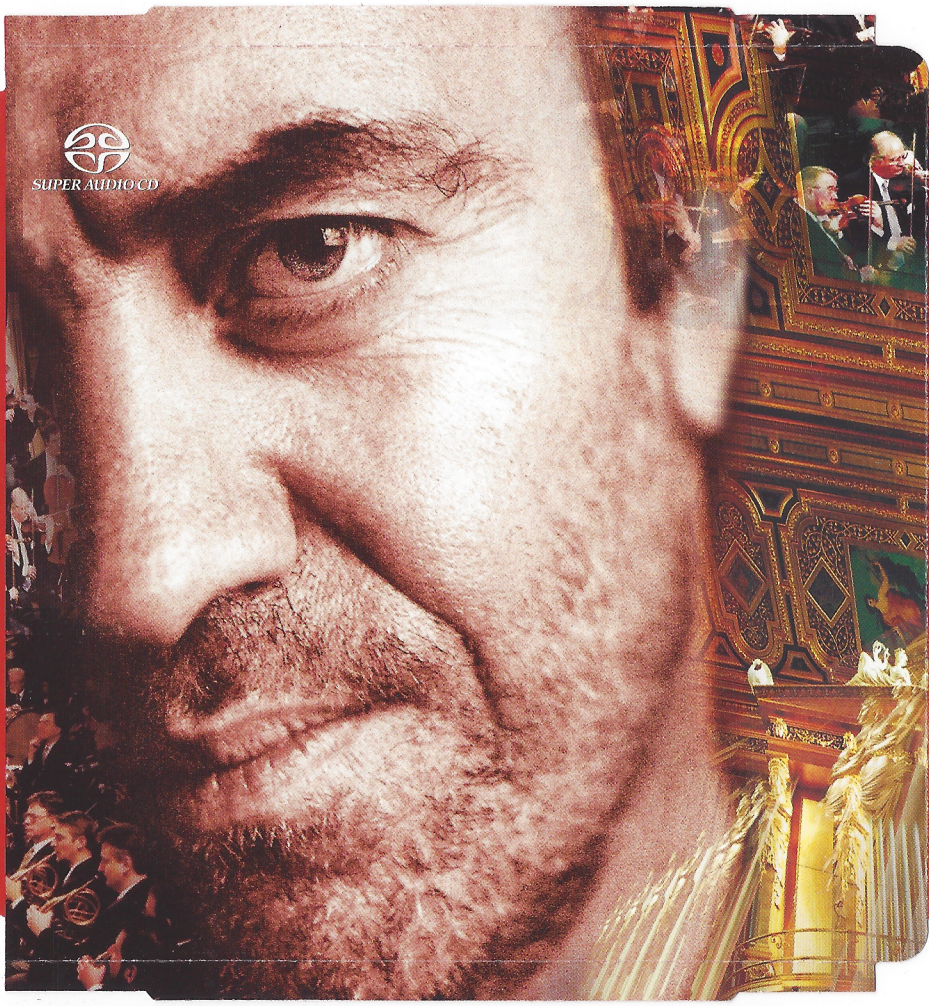


SUPER AUDIO CD

SACD Surround Sound  
SACD Stereo • CD Audio



SUPER AUDIO CD



SUPER AUDIO CD